

O MORTS PARLEZ

O vous, qui n'êtes plus visibles sur la terre,
Trépassés qu'on oublie, ou morts qu'on aime encor.
Quittez-vous quelquefois, l'asile du mystère ?..
Quittez-vous le tombeau, son funèbre décor,
Pour venir près de ceux qui peinent dans la vie
Et prendre votre part de leur fardeau pesant ?
Daignez-vous, de la route où marche le génie,
Ecarter l'envieux et le sot malfaisant ?
Quand la nuit, lentement, de sa mantille sombre
Vient draper le sentier, où l'amant va rêver,
O morts, revenez-vous vous promener dans l'ombre,
Vous souvenir, hélas ! et peut-être pleurer ?
Ceux qui vous ont aimés, celle qui vous fut chère,
Les suiviez-vous de loin, gardiens silencieux ?
Ou votre âme leurs maux, reste-t-elle étrangère,
Depuis quelle a franchi le seuil mytérieux ?
Pouvez-vous regarder de vos yeux sans prunelle—
Et sans vous émouvoir l'homme erre ici bas ?...
Vous qui savez le mot de l'enigme cruelle,
O trépassés, pourquoi ne le dites-vous pas ?

Et maintenant, je crois que je vous ai retenus bien longtemps ; cependant, le sujet sur lequel je vous ai entretenus est trop intéressant pour que je puisse craindre vous avoir ennuyés.

Je vous ai déjà parlé de Gaëtane de Montreuil comme femme de lettre et poète ; Gaëtane de Montreuil comme amie ! Ah ! je pourrais parler d'elle pendant des heures. Elle est spirituelle, (nécessairement,) distinguée, sans prétention, sans affectation, toujours prête à aider d'un bon conseil. D'une grande simplicité de manière, signe certain de la